# **Landesbibliothek Oldenburg**

### Digitalisierung von Drucken

## **De L'Esprit Des Loix**

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce, &c.

Montesquieu, Charles de Amsterdam, 1749

Chapitre XX. Des Traitans.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

DESLOIX.

Comme celui qui a l'argent est toujours le maître de l'autre, le Traitant Livas fe rend despotique sur le Prince même; il n'est pas Législateur, mais il le TREIforce à donner des Loix.

Dans les Républiques, les Revenus de l'Etat sont presque toujours en Régie. L'établissement contraire fut un grand vice du Gouvernement de Rome (1). Dans les Etats despotiques où la Régie est établie, les Peuples font infiniment plus heureux; témoin la Perse & la Chine (a). Les plus (a) voy. malheureux sont ceux où le Prince donne à ferme ses Ports de mer & ses chirdin. font infiniment plus heureux; témoin la Perse & la Chine (a). Les plus Villes de commerce. L'Histoire des Monarchies est pleine des maux faits Perfe, t. 6.

par les Traitans.

Néron, indigné des véxations des Publicains, forma le projet impossible & magnanime d'abolir tous les Impôts. Il n'imagina point la Régie, il fit quatre (b) Ordonnances; que les Loix faites contre les Publicains, qui avoient été jusques-là tenues secrettes, seroient publiées; qu'ils ne pourroient plus exiger ce qu'ils avoient négligé de demander dans l'année; qu'il y auroit un Préteur établi pour juger leurs prétentions sans formalité; que les Marchands ne payeroient rien pour les Navires. Voila les beaux jours de cet Empereur.

Chap. XIX.

(b) Tacite;

### CHAPITRE

#### Des TRAITANS.

Our est perdu lorsque la Profession lucrative des Traitans parvient encore par ses richesses à être une profession honorée. Cela peut être bon dans les Etats despotiques, où souvent leur emploi est une partie des fonctions des Gouverneurs eux-mêmes. Cela n'est pas bon dans la République, & une chose pareille détruisit la République Romaine. Cela n'est pas meilleur dans la Monarchie; rien n'est plus contraire à l'esprit de ce Gouvernement. Un dégoût saisit tous les autres états; l'honneur y perd toute sa considération; les moyens lents & naturels de se distinguer ne touchent plus, & le Gouvernement est frappé dans son principe.

On vit bien dans les tems passés des fortunes scandaleuses; c'étoit une des calamités des guerres de cinquante ans : mais pour lors ces richesses furent

regardées comme ridicules, & nous les admirons.

Il y a un lot pour chaque Profession. Le lot de ceux qui lèvent les Tributs est les richesses, & les récompenses de ces richesses sont les richesses mêmes. La gloire & l'honneur font pour cette Noblesse qui ne connoit, qui ne voit, qui ne sent de vrai bien que l'honneur & la gloire. Le respect & la confidération sont pour ces Ministres & ces Magistrats qui ne trouvant que le travail après le travail, veillent nuit & jour pour le bonheur de l'Empire.

(1) César sut obligé d'ôter les Publicains de la Province d'Asse & d'y établir une autre sorte d'administration, comme nous l'apprenons de Dion; & Cien plan, obtinent d'être du nombre de celles que l'Empereur gouvernoit par ses Officiers.

LIVRE